

## Questionnaire pour le Forum École alternumérique

Trois axes de réflexion pour organiser les discussions et aboutir à un manifeste commun.  
Chaque axe ouvre des questions, sur lesquelles nous lançons un appel à propositions.

### AXE 1 : Alerte ! où va-t-on ? Clarifier les positionnements éthiques et les finalités de l'école

« La révolution du numérique est avant tout une rupture dans la manière dont nos sociétés produisent, partagent et utilisent des connaissances », écrit Dominique Cardon dans la préface de *Culture numérique*<sup>1</sup> où il explore trois lignes de force des transformations des sociétés numérisées : « l'augmentation du pouvoir des individus par le numérique, [...] l'apparition de formes collectives nouvelles et originales, [...] la redistribution du pouvoir et de la valeur ». Or, si la révolution numérique a fait son entrée dans l'École, quelle est l'acculturation de ses acteurs au numérique ? Une culture du numérique pensée dans et pour l'École implique une réflexion sur ces trois lignes de force.

Elle implique de s'interroger sur la place, le rôle et les enjeux du numérique à l'École aujourd'hui et demain, sans éluder un débat plus large sur le progrès très présent dans la pensée contemporaine : les progrès technologiques qu'offre le numérique sont-ils synonymes de progrès social, économique, intellectuel, de bonheur, égalité, paix, de diminution du temps de travail ?

Elle implique aussi d'en voir la face cachée : les dérives marchandes, addictions, asservissements multiples, les big data, dans une organisation de super contrôles généralisés.

En effet, le développement sans précédent du numérique (5G, la numérisation du monde) comme celui conjoint de l'intelligence artificielle et toutes les technologies dont elle ouvre les possibles, pose aujourd'hui des questions éthiques fondamentales.

1. Allons-nous vers diverses formes de **deshumanisation** (perte de contrôle, d'initiative, de liberté) ou au contraire vers une **expansion sans précédent des pouvoirs de l'intelligence collective** au service de l'humain et des valeurs universelles qui fondent sa survie ?
2. Le développement du numérique et les possibilités techniques qu'il offre à l'École ne demande-t-il pas en premier lieu de **redéfinir les finalités et valeurs de l'École** de la République ? Peut-être les enrichir et **les élargir** au regard des responsabilités nouvelles qu'engage le fait aujourd'hui d'être citoyen du monde ?
3. Ne devrait-on pas d'abord considérer le numérique comme un bien commun, un outil indispensable à tous : familles, enseignants élèves, citoyens ? Un outil accessible et utilisable par tous et donc **gratuit** puisqu'aujourd'hui obligatoire ?

Ces premières questions sont l'arrière-plan devant irriguer notre réflexion sur les deux axes suivants, plus directement professionnel et politique.

\*\*\*\*\*

### AXE 2 : Le métier enseignant : reprenons la main ! Une urgence ! Ensemble, trouvons des solutions.

Le confinement, les usages divers du numérique, l'inventivité des enseignants, leur engagement pour (coûte que coûte parfois) maintenir le contact avec les élèves ont mis en lumière nombre de questions relatives aux usages du numérique. Il convient en urgence de les préciser, en tirer les leçons prometteuses ou les impasses. D'où quelques questions, et la plus importante et générique : **en quoi le numérique apporte-t-il à la pédagogie ? En quoi la pédagogie apporte-t-elle au numérique ?**

1. À quelles conditions le numérique scolaire favorise-t-il ou non **l'égalité des chances** ? la socialisation ? le respect de l'autre, le travail collaboratif, le développement personnel ?
2. En quoi, jusqu'où et dans quels contextes sociaux les outils numériques : logiciels, didacticiels, chats, visioconférences, capsules vidéo, tutoriels Youtube et autres, peuvent-ils remplacer, **complémenter, dépasser la relation pédagogique en présentiel** ? Selon les décideurs, il ne s'agit pas de se passer des enseignants ; s'ils

---

<sup>1</sup> Dominique Cardon, *Culture numérique*, SciencesPo LesPresses 2019.

disent vrai quelle relation pédagogique est envisageable ? Ne peut-on craindre aussi qu'un système numérique fasse l'économie d'une partie des enseignants et impose une pseudo relation pédagogique a minima ?

3. **Les outils numériques et leurs concepteurs** ? Annoncent-ils la disparition des manuels et leur diversité d'approches par des collectifs d'auteurs qui ont pensé, réfléchi à des démarches, des choix de contenus, des cohérences, des temporalités, des livrets d'accompagnement ? Qui seront les concepteurs des outils numériques pour l'éducation : des super-concepteurs de logiciels éducatifs (« super profs » ! » « super technocrates » qui font des « super logiciels » utilisables quels que soient les contextes ? Que dire face au danger d'une standardisation contrôlée des pratiques professionnelles ? Nous aurions alors une génération d'enseignants simples exécutants de bonnes pratiques, de normes numérisées, décidées ailleurs. Que peut-on y gagner ? Y perdre ?
4. **La marchandisation des outils numériques** au détriment de la capacité du service public de se doter d'équipes capables de les produire en son sein, ne met-elle pas en danger l'indépendance même du système ?
5. Le numérique allège-t-il la **charge de travail** des enseignants, chefs d'établissement ou contraire la rend-il plus lourde et asphyxiante, voire décourageante et parfois suicidaire ?

\*\*\*\*\*

### **AXE 3 : Appel pour une démocratisation de la gouvernance de l'école**

Le numérique apparaît aujourd'hui dans la gouvernance actuelle de l'école à tous les échelons comme une sorte de « Cheval de Troie » qui, à bas bruit sape les fondements des principes démocratiques de la gestion du système. Tant pour les enseignants que pour les élèves et leurs familles. La participation des syndicats, des enseignants, des associations, de la recherche dans la diversité de ses approches, dans de multiples instances de concertation, de décision, a été éliminée petit à petit au profit d'une gestion verticale, imposée par injonctions, malgré le refus massif et presque unanime à chaque fois du Conseil supérieur de l'éducation. Les big data sur tous les personnels et élèves sont collectées à tous les niveaux et par toutes sortes d'outils numériques pour être traitées par le privé, en Irlande, vendues au GAFAM bientôt ou déjà... Plusieurs questions à titre d'exemple, méritent réflexion :

1. **Une culture numérique** : donner une définition de la culture numérique dont ont besoin les acteurs de l'éducation : enseignants, cadres, élèves, parents.
2. **Les évaluations nationales numérisées** (mises en place dans les années 90) et fréquentes ont-elles amélioré les apprentissages des élèves ? Ou ont-elles une fonction essentiellement sélective et de gestion des flux ?
3. **Parcours Sup** ? Un outil au service des lycéens ou des choix politiques et économiques décidés verticalement ?
4. **La formation au numérique** des enseignants et des élèves ne peut se réduire à l'apprentissage du fonctionnement de logiciels et d'outils standardisés, rendus obligatoires : comment en faire, au contraire, le lieu d'une appropriation approfondie d'une culture numérique ?
5. **La concertation des équipes pédagogiques** : plutôt que d'utiliser les mêmes outils tous en même temps, comment se fédérer tous ensemble pour inventer, ajuster en contexte scolaire des outils à des projets didactiques et éducatifs communs ?
6. **La place des familles et leur acculturation au numérique** : une clé ou un obstacle ? Comment le numérique à l'école et en distanciel pourrait-il être l'occasion de démocratiser plus largement certains de ses usages

Merci d'envoyer votre contribution à : [afef.contact@gmail.com](mailto:afef.contact@gmail.com)